

Il dit à Jean qu'il regarde en pitié :  
 " Pour monter promptement, tu vois, ce n'est pas propre,  
 C'est haut qu'il faut un marchepied "

Et Jean, que devint-il ? me direz-vous sans doute ;  
 A monter put-il parvenir ?  
 — Jean monta doucement : il fut long-temps en route ;  
 Mais s'éleva sans se salir.

MME ADELÈ CALDELAR.

## Mélanges Littéraires.

### UNE VEILLE DE NOCES.

(Suite et fin.)

— Je reconnais trop les habitudes de la campagne pour ne pas m'y soumettre ; Jacques, dit M. Aubry, vous avez des affaires qui vous forcent à être debout de bonne heure, par conséquent, menez-nous à notre chambre et faites-nous éveiller de bon matin.

Le brave fermier alluma une lampe et conduisit M. Aubry à la chambre qu'on lui avait préparée. C'était une grande et sombre pièce à laquelle appartenait un cabinet éclairé par la fenêtre donnant sur la face gauche de la maison où se trouvait le hûcher de fagots. On avait préparé dans ce cabinet un lit pour Marguerite, qui, se couchant tout habillée, ne tarda pas à partager le sommeil qui régnait dans toute la maison.

Deux heures après, Marguerite fut éveillée par le bruit de la pendule qui sonnait minuit. Son premier sommeil ayant rafraîchi son sang, soulevé par tant d'émotions diverses, elle se laissa aller aux idées caressantes et joyeuses de l'avenir qui se préparait pour elle. Le ciel s'était dégagé de ses lourds et opaques nuages ; elle se leva et alla jeter un coup d'œil sur la grande route, qu'elle pouvait apercevoir de sa fenêtre. Le bruit de la forêt arriva encore à elle, mais cette fois incertain et faible comme un rêve : tout était silence et solitude. Au bas du coteau où était situé la ferme, on distinguait vaguement le grand étang du village d'Averghem dormant sous les rayons d'une pâle et froide lune de novembre. Devant et derrière la ferme s'étendaient les deux grands bras de la forêt de Linthout, encadrant le paysage d'une sombre ligne de ténèbres qui, parfois, s'emblaît s'animer sous les violentes rafales du vent de nuit. Toute cette triste et humide nature fit peur à Marguerite, qui se hâta de regagner son lit en aspirant après le jour.

Il y avait à peine cinq minutes qu'elle s'était recouchée, lorsqu'elle crut entendre un murmure confus comme celui de plusieurs personnes parlant à voix basse. Elle se dressa sur son lit pour mieux saisir les sons ; mais en ce moment une terrible raffale vint fouetter les hêtres de la forêt, qui poussa un long et lugubre gémissement. Marguerite se signa ; il lui sembla que quelque grand danger était proche, elle essaya de prier Dieu et de le détourner d'elle, mais le murmure des voix s'éleva plus distinct et semblait partir de dessous sa fenêtre.